

M.-L. Guerard des Lauriers, *La mathématique. Les mathématiques. La mathématique moderne*

Michel Moreau

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Moreau Michel. M.-L. Guerard des Lauriers, *La mathématique. Les mathématiques. La mathématique moderne*. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 72, n°15, 1974. pp. 586-587;

[https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1974\\_num\\_72\\_15\\_5809\\_t1\\_0586\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1974_num_72_15_5809_t1_0586_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 25/04/2018

2° Quand P.G. accepte les « réalités » cantorienne, il insiste sur le fait que celles-ci ne sont pas le fruit d'une dialectique ascendante, mais d'une activité scientifique. C'est donc la science qui est ici son critère d'acceptation d'« universaux ». Or, c'est là le point de vue *noétique* des problèmes. On peut, cependant, se demander si, corrélativement à un tel point de vue, ne subsiste pas un problème de type *ontologique*, que le nominalisme de P.G. doit aussi envisager ! Si, comme il dit, les « individus » et les « classes » existent — en quoi il est donc moins radicalement nominaliste que d'autres auteurs —, on peut et l'on doit se demander ce qui, *dans le réel*, donne prise à l'acte intellectuel qui permet la constitution des classes : n'est-ce pas *parce que*, dans la réalité, il existe quelque chose (qu'il ne faut certes pas hypostasier, *en soi*) de commun, en quoi les individus communient, auquel ils — lâchons le mot — participent ? Il y aurait donc un *fondement réel* de la participation du multiple à l'un qui exigerait une explication ontologique, corrélatrice de l'explication noétique. Dans la seconde explication on pose : les individus donnent prise, *tous*, à l'acte intellectuel qui permet de les viser ensemble. Dans la première explication, il faudrait dire *pourquoi* ils permettent précisément une telle opération intellectuelle...

Quoi qu'il en soit des réponses de P.G., nous voulons terminer nos réflexions en insistant sur les qualités qui rendent son ouvrage particulièrement précieux : 1° sa minutie et son honnêteté jointes à une grande précision ; 2° le fait qu'il parvient à apporter de manière abordable pour beaucoup un ensemble de données qui résument l'apport *actuel* de diverses tendances parmi les plus riches et les plus captivantes du domaine dont il traite avec tant d'autorité ; 3° le fait que, sortant des limites parfois étroites des disciplines purement logiques, il conduit, *fort à propos*, le lecteur dans le domaine de l'analyse du langage ordinaire et de la linguistique actuelle. C'est parce que P.G. est au fait d'une littérature abondante et toute récente *dans divers domaines complémentaires* qu'il parvient à transformer plusieurs problèmes essentiels qui en demeurent enrichis, éclairés de façon fort neuve.

Terminons en souhaitant à son ouvrage un franc succès. Il nous paraît spécialement indiqué pour des lecteurs francophones. Il les initiera à des courants trop souvent ignorés ou dédaignés en France et dans les pays qui sont sous sa mouvance intellectuelle.

Bruxelles.

Jean-Dominique ROBERT, O.P.

### Épistémologie contemporaine et Philosophie des sciences

M.-L. GUERARD DES LAURIERS, *La mathématique. Les mathématiques. La mathématique moderne*. Un vol. 23 × 15,5 de 186 pp. Paris, Doin, 1972. Prix : 36 FF.

« A bas l'ensembliste ; et, alors, vive Bourbaki ! » Ainsi se présente lui-même ce livre dont le but est d'opposer à la mode et à la « dictature » ensembliste un retour à l'essence vraie de la mathématique. La critique vise principalement l'idéologie qui sous-tend actuellement l'enseignement des mathématiques en France (enseignement dominé par le puissant travail de structuration et d'unification qu'a produit, durant les 30 dernières années, le groupe de mathématiciens français nommé Bourbaki), et que l'A. met en question à partir de notions selon lui plus exactes de la réalité, de l'unité et de la finalité de la mathématique, telles qu'il croit pouvoir les déduire de la « philosophia perennis » (Aristote surtout, et la scolastique).

Après une introduction consacrée aux sens et non-sens du vocable « mathématique moderne », l'A. s'emploie à décrire la remise en question de l'essence des mathématiques telle qu'elle se laisserait voir, d'abord, au point de vue de la mathématique — rejet des notions primitives de nombre et de continu au profit de celles d'ensemble et de relation —, et ensuite au point de vue de la métaphysique — substitution d'une axiomatique auto-consistante au rapport fondateur avec la réalité objective, majoration du rôle des signes, confusion de l'unité mathématique avec l'« un métaphysique ». La « viciosité » de l'ensembliste serait cependant plus dans son propos que dans son geste : le travail théorique qu'a produit Bourbaki pour unifier le corpus mathématique au moyen du *concept d'ensemble* est en tout point remarquable et « tel qu'il est en fait il approfondit l'épistémologie réaliste ». Ce sont les revendications ultérieures qui sont « nocives » : l'« esprit de la réforme », et avant tout l'absolutisation du *point de vue ensembliste*, qui « réduit la mathématique à un jeu ésotérique ». L'A. analyse alors les conséquences de cet impérialisme au niveau pédagogique, et dénonce les « contraintes d'ordre social » qui favorisent l'ensembliste pour mieux assurer une « nouvelle dictature, celle de l'intelligence technicienne », technocratique. Tout cela serait profondément incompatible avec une conception vraie de la mathématique, qui a pour idéal la beauté et non l'utile, pour objet et fin ultime Dieu et sa contemplation, et non l'auto-consistance.

Le philosophe des sciences regrettera sans doute l'ambiguïté due à l'utilisation constante du nom de Bourbaki (dont les travaux scientifiques ne sont nullement abordés) pour désigner quelques ouvrages destinés à l'enseignement secondaire français, sur lesquels porte en fait la critique. Il regrettera surtout les mécompréhensions touchant la théorie des ensembles, qui rendent nombre de critiques peu pertinentes (par exemple, celle du concept de relation). Ajoutés au ton peu sérieux de certains arguments et au caractère peu scientifique de l'exposé, ce sont sans doute là autant de signes dénotant un livre destiné davantage aux polémistes qu'au philosophe.

Michel MOREAU.